

QUELLE EST LA PLACE DE LA BUREAUCRATIE DANS LA SOCIÉTÉ?...

Salut les amis!

En mettant en page le texte de Pierre MONATTE à propos de la scission syndicale de 1921, écrit bien après les événements en 1958 pour la publication de l'ouvrage *Trois scissions syndicales*, - j'ai retrouvé, quasiment en fin de ce document, une citation dont je ne me souvenais plus, depuis bien longtemps, d'où elle émanait.

Je cite ci-dessous MONATTE:

«Malheureusement, après 1924, nous entrions dans une période de basses eaux. A ces moments, il ne faut pas trop attendre des hommes. Czeslaw Miloz a raconté l'histoire d'un gars de Pologne qui vaut non seulement pour les soi-disant pays du socialisme mais aussi pour la France, qui vaut sans doute pour le monde entier. «Deux pour cent vivent bien», constate notre gars. Il devrait ensuite se demander comment faire pour que les quatre-vingt-dix-huit autres vivent potablement. Non, il se prend la tête dans les mains et crie tout d'un coup: «Seulement, comment se fourrer dans ces deux pour cent?»».

Et MONATTE d'ajouter:

«Les révolutionnaires, tout au long de ma vie, ne furent jamais nombreux. Pas en 1914. Pas encore en 1917. Un peu plus en 1920. Guère en 1924 ni en 1934. De nouveau un peu plus en 1936. Pas beaucoup plus en 1944. Il ne faut pas se leurrer et prendre les révolutionnaires professionnels ou les aspirants commissaires du peuple pour de véritables révolutionnaires. Quelques-uns même, peuvent donner leur vie qui ne seront pas capables de réfléchir pourquoi ils la donnent. Il ne faut pas croire non plus qu'un révolutionnaire le reste toute sa vie. Pourtant, il faut que le levain ne disparaisse pas, pour qu'un jour, les circonstances venant, la pâte lève».

Je fais mienne la réflexion de MONATTE: «Il y a toujours eu peu de «révolutionnaires»! - Ils ne le sont pas toujours rester!».

Est-il utile de demander à MONATTE qui sont exactement ceux qu'ils considèrent «révolutionnaires»? Non, il exclu d'office ceux qui prétendent l'être mais ne le sont pas: «Les révolutionnaires professionnels ou les aspirants commissaires du peuple»... qui

«peuvent donner leur vie» sans «réfléchir pourquoi ils la donnent»... Cela suffit, d'autant qu'il affirme, expérience à l'appui, la stupidité de bon nombre d'entre eux!

Ses tâtonnements idéologiques propres (anarchiste et syndicaliste, syndicaliste et communiste, syndicaliste-révolutionnaire) ne nuisent pas à son jugement.

Ce n'est pas pour cela qu'il a terminé sa vie: vieux, isolé, et, de fait peu à même de chercher à se faire valoir «toujours-révolutionnaire».

Ce n'est pas parce qu'il était vieux qu'il ne pouvait pas «être» ou «se sentir», - voire «être considéré», - «révolutionnaire», mais c'est à cause de cela qu'il se trouvait, de fait, isolé! Et, se trouvant ou s'estimant isolé, comment pouvait-il faire entendre sa volonté révolutionnaire ou faire œuvre révolutionnaire, alors que son propre temps n'étant plus de ce combat?

Ne le confondez pas avec tous ces ecclésiastes qui, entourés de quelques apôtres qui recrutent chacun quelques disciples à qui ils font les poches pour s'assurer une publication des plus «rouges», s'affichent... et conduisent dans l'impasse la plupart de leurs «partisans».

MONATTE souhaitait que la société se révolutionne, et pour cela voulait qu'il y ait des révolutionnaires pour l'aider encore; des hommes de pensée libre, d'action libre, mais conscients du but à atteindre, et confiant dans les capacités de «la pâte à lever encore»!

Czeslaw Milosz, (1911-2004), de nationalité polonaise, fut un «homme de lettres», comme on dit, un intellectuel qui s'interrogeât sur le monde dans lequel il vécut, sans s'identifier aux élites qui le gouvernaient, - que ce soit pendant l'oppression nazional-zoialist de 1939 à 1944, l'oppression international-kommunist à partir de 1944, ou depuis «l'émancipation» national-katolik, de surcroît antisémite, qui leur succéda. Son analyse sociologique est très bien résumée dans ces lignes:

- «Deux pour cent vivent bien», soit, en corollaire induit: «Quatre-vingt dix-huit pour cent vivent mal»!!!

Je ne ferai aucune remarque psychologique sur le «mal-vivre» de ces 98%. Le «gars de Miloz», taraulé par sa quête: - «Comment se fourrer dans ces deux pour cent?», - n'a certainement pas trouvé la

solution, ce qui n'a pu qu'aggraver son «*mal-être*» ne pas arranger son «*mal-vivre*»... mais a-t-il pu mener sa quête au point de les approcher (les 2%)?

Le monde des 2% est totalement opaque. Cette partie de la société ne se soucie aucunement du reste de la société.

Elle dispose de ses «*hommes-de-main*», - d'une part dans les structures économiques qui lui assure son «*bien-être*» et son «*bien-vivre*», - d'autre part dans l'État qui assure la pérennité politique des conditions du «*bien-être*» et du «*bien vivre*», - tout en accordant à ces «*hommes-de-main*» un niveau de «*bien-être*» et de «*bien vivre*» acceptable, tant dans l'esprit des 2% que dans celui de cette crème des 98%.

Ces «*hommes-de-main*» sont là pour empêcher leurs propres «*apôtres*» de prendre leur place! Ceux-là même sont-là pour empêcher leurs «*disciples*» de prendre leur propre place! Et les «*disciples*» sont-là pour empêcher la «*valetaille*» de figurer sur la liste d'aptitude à la strate supérieure!

«*Hommes-de-main*», «*apôtres*» et dans une certaine mesure «*disciples*» constituent une «*bureaucratie*» intéressée au maintien de cette hiérarchie qui leur assure leurs «*bien-vivre et bien-être contractuels*», sans plus d'ambition, cela va de soi!

Si, par mésaventure, une bévée sociale, économique ou politique, venait à mettre en cause le niveau de «*bien-être et bien vivre*» précédent, une certaine solidarité assure un reclassement politique ou social, mais sans garantie générale.

Le pire est que parfois, c'est un résultat électif, un acte de «*démocratie*», par lequel la «*valetaille*» est autorisée, dans certaines limites, à dégrader les «*disciples*», les «*apôtres*», voire les «*hommes-de-main*»!!! Tout ça sans amélioration de son propre «*bien-être et bien vivre*». «*Les ingrats! comment peut-on rechercher une telle jouissance?*», diront-ils?

Mais, direz-vous encore: «*Comment peut-on passer d'une strate à l'autre s'il existe une bureaucratie bloquant tout processus?*».

Je vous répondrai simplement: «*Par le meurtre!*». «*Le meurtre! Comment cela?*», me répondrez-vous!

Oui! vous dirai-je: le meurtre économique, le meurtre politique, le meurtre social, ... le meurtre moral aussi, et le meurtre physique dans le pire des cas, avec le risque qui va avec!

Vous ne comprenez-pas? Alors peut-être êtes-vous vous-même de cette engeance, et suis-je donc moi-même en danger d'élimination?

Les révolutionnaires véritables combattent sans esbroufe cette organisation économique, politique et sociale, sans envie de meurtre, autre que celui de l'organisation économique et politique de la société. Pour eux, la fin ne justifie pas les moyens! S'ils ont la chance de vivre vieux, ils s'isolent tout de même *in fine*, car ils sont fatigués, c'est la seule loi de la nature qui le commande.

Ils ne souhaitent pas finir dans quelque cénacle ou sénat, - sénéchal, sénateur ou sénile. Là, il n'y a jamais eu de révolutionnaires, juste des aspirants à la strate supérieure de la bureaucratie qu'ils ne peuvent quitter!

Alors, que pensez de la bureaucratie syndicale? Car il existe bien, de fait une bureaucratie syndicale!

Il faut bien s'entendre sur les termes. Il ne peut pas ne pas y avoir une activité de bureau dans les syndicats.

Leur existence nécessite cette administration paperassière que l'on nomme «*bureaucratie*». Elle doit être exclusivement au bénéfice des syndiqués, à la connaissance et à la défense de leurs intérêts économiques. C'est une bureaucratie fonctionnelle, telle qu'il en existe dans toute sorte d'activité économique.

On peut la qualifier de «*productive*» comme bien des activités professionnelles en lien direct ou indirect avec la production; elle a une fonction dans ce processus.

Mais quand on aborde le problème de l'administration du syndicat, cette superstructure à qui est confiée la tâche d'organiser au jour le jour les services nécessaires au groupement syndical pour les tâches immédiates et la préparation des tâches futures, n'y a-t-il pas souvent dévoiement de sa fonction d'administration en fonction de «*direction*»?

Cette «*direction*» n'est-elle pas assimilable aux «*apôtres et disciples*» de puissances politiques ou aux «*hommes-de-main*» de puissances économiques?

Contribue-t-elle alors à la préparation de chaque syndiqué à l'administration du syndicat ou ne contribue-t-elle qu'au recrutement d'une future direction perpétuant la puissance des «*hommes-de-main, apôtres et disciples*», bref reproduisant en son sein les aspects délétères de la société en général?

C'est aux syndiqués de se poser la question et de tenter d'y répondre, à supposer qu'ils soient réellement inviter à le faire...
